

UN COUP DE TÊTE

Monologue

de Georges Feydeau

*Monologue en vers dit par Mademoiselle Rosamond.
(Elle entre par le fond, l'air agité.)*

C'est fait ! la lettre est envoyée.
Le dépit m'a donné du cœur,
Et de ma main je l'ai jetée
A la poste, sans avoir peur.

Oui, nous revenions de l'église ;
- Ma gouvernante allait devant -
Nul ne me voyait ; je l'ai mise
Dans la boîte, résolument !

Mon Dieu, j'ai mis bien peu de chose ;
Ma lettre était si courte ! Quoi !
Ce n'est pas bien mal, je suppose ?
Trois mots : "Ernest, enlevez-moi ! "

"Enlevez-moi ! " Ça n'est pas grave ;
Ça se fait dans tous les romans :
On voit toujours un seigneur brave,
Beau, galant, bref, plein d'agréments,

Enlever la belle qu'il aime,
Quand... Ah ! ce cas est trop commun !
Quand, par un despotisme extrême,
On ne veut lui donner sa main.

Eh bien ! ce cas que je déplore,
Ce cas s'est présenté pour moi :
Ernest, un garçon qui m'adore,
Vient de recevoir son renvoi !

Oui, jusqu'à la saison prochaine.
Et sait-on pourquoi ? C'est navrant,
Cela redouble encor ma peine :
Maman me trouve trop enfant !

Trop enfant, moi ! Ça m'exaspère.
Enfin, j'ai mes dix-sept printemps ;
Mais, je ne sais pourquoi, ma mère
Dit à chacun que j'ai quinze ans !

Alors, j'ai l'air petite fille :
A quinze ans l'on ne compte pas.
Si quelqu'un me trouve gentille :
"Une enfant !" lui dit-on tout bas.

Eh bien ! non, je veux une trêve
A ces propos humiliants.
C'est demain soir que l'on m'enlève :
Voilà ce que font les enfants !

Oui, demain, quand dans le village
Tout le monde sommeillera,
Juste à minuit - selon l'usage -
Ernest au jardin m'attendra.

Il sera là, fidèle au poste,
M'attendant, rempli de tourments,
Avec une chaise de poste,
Comme on le fait dans les romans.

Nous irons bien loin de la sorte :
A Melun, Venise, Bayeux,
Neuilly, Pontoise, peu m'importe,
Puisque nous serons tous les deux.

Et puis, après cette aventure,
Quand nous daignerons revenir,
Il faudra bien, je me le figure,
Que l'on consente à nous unir.

Ah ! mais, ah ! mais, j'ai de la tête,
De la tête comme papa !
L'on verra si je suis fillette,
Quand mon Ernest m'enlèvera !...

Mais au fait, j'oublie une chose :
Il n'a pas la clef du jardin !
Or, dans la nuit la porte est close...
Ah ! comment fera-t-il demain ?

Alors, quoi ! notre stratagème
Ne pourrait plus s'exécuter ?...
Mais non, je le connais : il m'aime,
Et rien ne saura l'arrêter.

Il est capable de tout faire !...
Dieu ! s'il escaladait le mur !...
Il est tout hérissé de verre,
Il s'y blesserait, ah, c'est sûr !...

Eh ! voyons, quel enfantillage !
A quoi bon penser à cela ?...
N'est-on pas prudent à son âge ?
Quel danger peut-il courir là ?

Il agira de façon telle
Que tout ira parfaitement ;
Il aura bien sûr son échelle :
C'est un garçon prévoyant !...

Oui, mais si, quand même, il arrive
Quelque malheur, je ne sais quoi,
Alors... oh ! quelle perspective !
Ce sera de ma faute, à moi !...

Oh ! Dieu, je suis toute inquiète...
Je crois que j'ai peur maintenant ;
Je sens tout tourner dans ma tête...
Ah ! non, non, plus d'enlèvement !

Il me semble qu'en moi tout change :
Je voyais rose et je vois noir ;
J'éprouve un sentiment étrange...
Enfin, que puis-je avoir ce soir ?

Oh ! mais maintenant, plus de fuite !
Adieu les beaux enlèvements !
Je n'en veux plus ! Ecrivons vite :
C'est bel et bon dans les romans.

(Elle s'assied devant sa table et reste rêveuse.)

Suis-je ingrate ! Eh ! qu'allais-je faire ?
Je parlais de gaîté de cœur !
Et j'oubliais... Ah ! pauvre mère !
Je conçois d'ici sa douleur.

Oh ! mais va, je suis bien punie :
Toi qui m'aimes, je t'oubliais !
Maintenant, tu seras chérie,
Ah ! mille fois plus que jamais,

Et quand tu me verras si tendre,
Toujours pleine de dévouement,
Tu ne pourras rien y comprendre,
Et tu diras. "Qu'a donc l'enfant ? "

Mais tu l'ignoreras sans cesse,
Et cela me semblera bon,
Car je croirai par ma tendresse
Avoir obtenu mon pardon.

(Elle se dispose à écrire et trouve une lettre pliée.)

Tiens ! un papier ! Quel peut-il être ?
Que vois-je : "Ernest enlevez-moi ! "
Est-ce possible ? c'est ma lettre !
Dois-je croire à ce que je vois

Mais alors celle que j'ai mise
A la poste, moi ce matin ?
Que veut dire cette méprise,
Car j'en ai bien mise une enfin ?

Oh ! mais je crois m'y reconnaître !
Oui, je comprends... oh ! quelle erreur !
J'ai mis en place de ma lettre,
Le compte de mon blanchisseur !...

Ernest reçoit une facture
Pour jupons, cols et coetera...
Ah ! non, quelle étrange aventure !
Je vois la tête qu'il fera !

Enfin je n'ai pas à me plaindre,
Car j'aurais pu, dans mon erreur,
Expédier - c'était à craindre -
Cette lettre à mon blanchisseur.